L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

ONZE, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 1er JUIN 1884.

REVUE SCIENTIFIQUE

De la *République Française*.

LE DIAMANT.

D'après un récent ouvrage de MM. Henri Jacobs et Nicolas Chatrian.

Il s'agit de la monographie la plus complète qui ait été faite jusqu'ici de la précieuse gemme. Les auteurs ont traité leur sujet avec une rare compétence. Études historiques, voyages, expériences, rien ne leur a coûté. Chaque côté de la question: scientifique, industrielle, économique, reçoit du jour de cet ouvrage considérable.

Le diamant est aujourd'hui une valeur dont il faut tenir grand compte. La découverte si récente des mines du Cap, la fondation de nombreuses tailleries, en vulgarisèrent pour ainsi dire l'emploi. Jadis réservé, à cause de sa rareté, aux plus hautes classes de la société, pour ne pas dire aux seuls souverains, il peut se répandre maintenant partout où règne quelque aisance; et par son inaltérabilité, qui n'a rien de comparable dans les objets mobiliers, tous sujets à l'usure et à la perte de leurs qualités, il mériterait d'être placé, comme chez les Romains, au rang des valeurs foncières.

Le diamant est essentiellement cristallisé (le carbonado ou diamant noir du Brésil et le bort ou diamant concrétionné, qui n'ont du diamant que la composition et la dureté, font seuls exception). Aussi les auteurs débutent par quelques principes sur la cristallisation et montrent que toutes les formes cristallines du diamant se rapportent au système cubique. Sous leur plume, cette partie du livre n'a rien d'ingrat. Ils ont su y mêler la considération philosophique et aussi indiquer les exceptions apparentes qu'arrêtent les esprits curieux. Ainsi nous apprenons que les diamants cubiques de petite dimension ne sont pas rares au Brésil et qu'en deux ans un collectionneur avait pu en réunir plus de cent; que le Muséum possède un diamant mâclé, une espèce de rosette composée de trois dodécaèdres accolés sous des angles de 60°; qu'il est des diamants parfaitement ronds, qui paraissent avoir subi une sorte d'usure, etc.

Dans le chapitre 2, on aborde quelques-uns des problèmes qui ont récemment et fort ému le commerce du diamant et même éveillé l'attention du public. Après avoir détaillé avec soin les caractères du diamant, MM. Jacobs et Chatrian rappelaient ce que les hommes ont essayé d'ajouter à sa beauté naturelle et les efforts qu'ils ont tentés pour le reproduire.

On sait que les diamants du Cap sont jaunes. Les rendre blancs est une idée fixe qui a déjà hanté bien des cerveaux.

Or, il y a quelques mois, il arrivait à un marchand de diamants de payer 23,000 francs un diamant blond. Le trouvant un peu sale, il le lavait avec de l'eau ammoniacale et s'aperçut avec désespoir qu'il ne possédait qu'un diamant jaune valant tout au plus 4,000 francs.

MM. Chatrian et Jacobs ne tardèrent pas à découvrir par quel tour on avait joué le malheureux diamantaire, et ils trouvèrent même en cela l'occasion d'un mémoire à l'Académie des sciences, car il s'agissait simplement de l'application des lois du contraste simultané des couleurs si magistralement formulées par M. Chevreul.

Parmi les sept couleurs du prisme: le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, le violet, trois seulement ne peuvent se décomposer: le rouge, le jaune, le bleu; on obtient les autres en combinant deux à deux le rouge, le jaune et le bleu. Ainsi, l'orangé se produit par le mélange du jaune et du rouge, le vert par le mélange du bleu et du jaune, le violet par le mélange du bleu et du rouge. L'indigo est une nuance du bleu.

La lumière blanche n'est en réalité composée que de trois couleurs.

"Si l'on a un rayon de lumière rouge et un rayon de lumière bleue, il manquera, pour former la lumière blanche, la troisième couleur génératrice, le jaune. Celle-ci sera le complément d'opposition aux deux autres pour produire la lumière blanche. Le jaune est donc le complémentaire du rouge et du bleu. Mais au moment où le rayon rouge et le rayon bleu étaient seuls réunis, ils formaient une lumière violette, puisque cette couleur binaire n'est qu'un mélange de rouge et de bleu. On dit, par conséquent, que le violet a pour complémentaire le jaune. Prenons un rayon de lumière orangé, par exemple; quelle sera la couleur qu'il faudra lui adjoindre pour rétablir la couleur blanche? L'orangé étant une couleur binaire composée de rouge et de jaune, il faudra un rayon de lumière bleue pour avoir les trois couleurs primitives qui forment la lumière du jour.

"Les diamants du Cap sont jaunes. Il manque le rouge et le bleu à la lumière jaune pour devenir blanche. Le rouge et le bleu réunis donnent le violet, qui est en effet la complémentaire du jaune. Si donc on pouvait couvrir le diamant d'une couleur transparente violette, celle-ci, en se combinant au jaune du cristal, donnerait une lumière blanche, et diamant serait blond."

C'est ce qu'avait fait le voleur du marchand de diamants; c'est ce qui firent, dans un tout autre but, les expérimentateurs; ils trempaient un cristal jaune (diamant ou strass) dans l'encre violette, lavaient à l'eau pour enlever l'excès de coloration, et le cristal était parfaitement blanc.

C'est également en s'appuyant sur la loi des contrastes que MM. Jacobs et Chatrian donnent aux possesseurs de diamants d'excellents conseils pour en faire valoir toute la beauté. Ainsi, des perles, des diamants tirant sur le jaune, placés sur de la soie d'un jaune plus intense, blanchissent sensiblement.

La lumière la plus favorable aux diamants est celle du gaz ou des bougies: les jaunes y paraissent blancs. En outre, plusieurs points lumineux les font étinceler beaucoup plus qu'une source unique donnant autant de lumière; chaque point lumineux est multiplié autant de fois qu'il a de facettes. "Le maître de l'optique minérale, M. Babinet, raconte qu'à l'époque où il fréquentait encore l'Opéra, situé alors rue le Pelletier, c'était la mode pour les dames parées d'aller pendant l'entr'acte prendre des glaces dans les salons de Tortoni. La pièce d'entrée, sans doute pour éviter l'effet de vent, était éclairée par des lampes à globe, la seconde l'était par un lustre à bougies. Or, en suivant de l'œil une dame couverte de diamants et passant d'une pièce à l'autre, il se faisait de la pièce illuminée par les bougies une radiation telle, que l'œil le plus distrait en eût été frappé, et l'on a pu entendre plus d'une fois une exclamation d'étonnement à la vue d'un effet si inattendu."

Depuis Boëns de Boot, c'est-à-dire depuis 1609, on soupçonnait le diamant d'être combustible. On sait aujourd'hui qu'il brûle entouré d'une flamme en forme d'auréole dont la lueur est très-vive; que cette flamme n'est qu'extérieure, comme celle du liège, de sorte qu'on pourrait le réduire à sa plus simple expression, sans qu'il devienne fluide, mais seulement boursouflé et plus gros qu'il n'est réellement.

Lavoisier, le premier, fit brûler ce corps au moyen de l'oxygène dans un vase clos. Le gaz, après la combustion, précipitait la chaux; c'était certainement de l'acide carbonique. Le grand chimiste ne tira cependant de ce fait aucune induction précise sur la nature du diamant. Smithson Tennant, au contraire, après l'avoir brûlé, mélangé à du nitre, dans un vase d'or fermé à un bout et portant, adapté à l'autre, un tube en verre pour recevoir le gaz, fut le premier à conclure, en 1797, que le diamant n'est composé que de charbon différant de l'état ordinaire par son état cristallin. Les expériences de Guyton, de Morveau, confirmèrent ces données.

Cependant, plus tard les recherches recommencèrent à la suite de cette constatation; la puissance réfractive du diamant est si considérable, que pour l'expliquer on était porté à supposer dans le cristal la présence de l'hydrogène. Celui-ci, en effet, possède la propriété d'élever les puissances réfractives des corps combustibles à un degré bien supérieur à celui que donne le rapport de leur densité.

Cependant, les expériences de MM. Dumas et Stas, en fixant irrévocablement la science à ce sujet ne confirmèrent pas cette interprétation.

Le diamant est du carbone pur. Et les éminents chimistes n'ont pas seulement découvert que le diamant ne donne que de l'acide carbonique; ils ont encore établi d'une manière précise, par la synthèse, la composition du gaz carbonique et ont pu indiquer le poids d'acide carbonique que doit donner un poids déterminé de diamant pur.

Tous les diamants brûlés par MM. Dumas et Stas, environ 12 grammes, ont laissé un résidu, une sorte de cendre formant un réseau spongieux d'une teinte jaune rougeâtre, en parcelles cristallines, tantôt colorées, tantôt incolores.

Pour MM. Friedel et Chatrian, ces cendres ne peuvent être données que par des diamants plus ou moins colorés. Ils se sont assurés que le diamant blanc d'une pureté parfaite brûle sans laisser de cendres. Les cendres des diamants colorés varient entre 1 partie pour 2,000 de diamants et 1 partie pour 500. Elles se composent de silice et d'oxyde de fer. De fort belles expériences, dans le détail desquelles nous regrettons de ne pouvoir entrer, furent faites à ce sujet dans le laboratoire de M. Friedel à l'Ecole des mines.

De la connaissance de la nature du diamant au désir de "répéter dans les laboratoires le travail de la nature," il n'y a qu'un pas. Mais jusqu'où les tentatives, couronnées de succès pour une quantité d'autres pierres précieuses, sont demeurées vaines lorsqu'elles se sont adressées à la reproduction du diamant.

L'homme à la tête de cire.

Le général Ambert va prochainement publier le second volume de ses *Souvenirs militaires*. Quelques feuilles de cet ouvrage nous ont été communiquées, dit le *Figaro*. Voici un passage des plus émouvants, où il est question d'un pauvre soldat de la guerre de 1870, dont personne n'a sû le nom, et qui méritérait cependant qu'on lui gardât un consolant souvenir.

Il fut un temps où les blessures étaient faites par les boulets, les balles et les armes blanches. Pendant la dernière guerre les éclats d'obus ont produit d'horribles déchirements. Il n'est pas de plus affreuse blessure que celle de Joseph Moreau, ex canonnier à l'armée du Nord.

Moreau, qui vit encore, habite au Favril, canton de Landrecies (Nord). Il est connu dans le pays sous le nom de *l'homme à la tête de cire*. A sa petite pension de retraite, il ajoute la vente d'une brochure où sont racontés ses bleessures et les nombreuses inventions qui l'ont fait échapper à la mort.

Entré au service en 1870, Moreau fut versé dans une batterie de guerre le 2 janvier 1871. Le lendemain, il combattait à Bapaume. Vers trois heures du soir, au moment où l'artilleur chargeait sa pièce, un éclat d'obus le renversa. Cet éclat d'obus, prenant la face de droite à gauche et de haut en bas, enlevait les deux yeux, le nez et les deux maxillaires supérieures, avec perte des dents, en outre luxation de la mâchoire inférieure. Il n'y avait plus figure humaine et le blessé fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Cependant il se releva de lui-même une demi heure après. La nuit venait; percevant encore vaguement la lumière de l'œil gauche, il put se diriger, tombant à chaque pas, vers le village d'Erville. Le colonel du 24e régiment de ligne le fit transporter en voiture à l'hôpital d'Arras, le lendemain à janvier 1874. Il n'en put sortir que le 4 octobre de la même année. Pendant ces neuf mois la cicatrisation ne se fit pas complètement. Les médecins de l'hôpital d'Arras obtinrent l'admission de Moreau dans l'ambulance de la Société de secours aux blessés, afin de lui faire régler un appareil de pansement, à leurs yeux indispensable pour obtenir la respiration.

Moreau resta deux semaines dans cette ambulance et fut évacué sur l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris, le 14 octobre 1871.

Il y séjourna jusqu'au 26 mars 1872. Pendant ces six mois le malheureux soldat était l'objet de savantes discussions. Cependant il recevait des soins minutieux. Enfin, le conseil de santé des armées autorisa le médecin en chef du Val-de-Grâce à accepter le système prothétique et Moreau allait à Landrecies le 8 avril 1872.

Dix-huit mois après avoir reçu sa blessure l'ancien soldat était à peu près guéri.

Toutes les parties molles de la face antérieure de la tête avaient été enlevées, et la charpente osseuse se trouvait broyée en certains endroits. On eût dit une tête de mort avec deux cavités pour les yeux, une pour le nez et enfin la large ouverture de la bouche.

L'habile chirurgien Delalain a écrit, au point de vue scientifique, l'histoire de cette blessure qui devait entraîner la mort.

On a fait une figure artificielle, un masque qui représente extérieurement la partie centrale de la face emportée par l'éclat d'obus, yeux, nez et joues. M. Ch. Delalain, dentiste, chargé de la restauration, a fait un palais armé de dents. Le masque, dont les yeux sont fermés, est exactement appliqué, grace à des procédés d'estampage et de moulage, mais dans son contour seulement, aux portions saines de la peau qui avoisinent l'immense cicatrice. Cette adhérence à peu près hermétique est complétée par un bourrelet naturel de la peau qui, à la longue, a amaigri le rebord adouci du masque.

Grâce à cette disposition des parties artificielles et naturelles, la respiration a lieu par les narines du faux nez qui surmonte le masque.

Vers l'angle interne des faux yeux qui imitent une cataracte, deux petits orifices complètent le système d'aération interne: le courant aérien se produit donc facilement.

La concavité du masque, augmentée encore par l'enfoncement de la surface de la blessure, a été utilisée.

Des boucles y sont adaptées de manière à maintenir à la surface interne du masque des lignes fenêtrées, de la charpie, destinée à garantir la muqueuse nasale, en même temps, qu'à lui éviter le trop brusque impression du froid ou de la chaleur. Une petite éponge est placée dans l'enfoncement des fosses nasales. Cette éponge absorbe le mucus et arrête au passage les corps en suspension dans l'air.

La voûte palatine a été protégée par une plaque qui forme par la concavité un véritable blindage. Des dents postiches permettent la mastication des aliments les plus durs.

Grâce à la figure artificielle et à ses nez postiche, l'air a retrouvé sa direction habituelle de bas en haut. La respiration est donc devenue normale et régulière, l'odorat a reparu. La mâchoire supérieure consolidée par la pièce dentaire qui double la voûte palatine présente aux dents inférieures un appui suffisant pour la mastication.

La voix a repris son timbre et sa netteté naturelle. La figure artificielle a tellement bien lié son contour élastique à cette énorme solution de continuité que son seulement Moreau respire, mange, parle, a toutes les sensations de l'odorat, mais encore joue de la flûte.

Actuellement l'état général est très bon. Moreau a pris cet air résigné commun aux aveugles. Il aime la causerie, éprouvant un grand bonheur à raconter ses campagnes dans un langage mélangé de lique et imagé. Ses sens, principalement le toucher, sont excessivement développés. La figure est nécessairement dépourvue d'expression. Si Moreau souffre, on ne le devine. Le diamant ne donne que de l'acide carbonique; ils ont encore établi d'une manière précise, par la synthèse, la composition du gaz carbonique et ont pu indiquer le poids d'acide carbonique que doit donner un poids déterminé de diamant pur.

Tous les diamants brûlés par MM. Dumas et Stas, environ 12 grammes, ont laissé un résidu, une sorte de cendre formant un réseau spongieux d'une teinte jaune rougeâtre, en parcelles cristallines, tantôt colorées, tantôt incolores.

Pour MM. Friedel et Chatrian, ces cendres ne peuvent être données que par des diamants plus ou moins colorés. Ils se sont assurés que le diamant blanc d'une pureté parfaite brûle sans laisser de cendres. Les cendres des diamants colorés varient entre 1 partie pour 2,000 de diamants et 1 partie pour 500. Elles se composent de silice et d'oxyde de fer. De fort belles expériences, dans le détail desquelles nous regrettons de ne pouvoir entrer, furent faites à ce sujet dans le laboratoire de M. Friedel à l'Ecole des mines.

De la connaissance de la nature du diamant au désir de "répéter dans les laboratoires le travail de la nature," il n'y a qu'un pas. Mais jusqu'où les tentatives, couronnées de succès pour une quantité d'autres pierres précieuses, sont demeurées vaines lorsqu'elles se sont adressées à la reproduction du diamant.

L'homme à la tête de cire.

Le général Ambert va prochainement publier le second volume de ses *Souvenirs militaires*. Quelques feuilles de cet ouvrage nous ont été communiquées, dit le *Figaro*. Voici un passage des plus émouvants, où il est question d'un pauvre soldat de la guerre de 1870, dont personne ne sait le nom, et qui méritérait cependant qu'on lui gardât un consolant souvenir.

Il fut un temps où les blessures étaient faites par les boulets, les balles et les armes blanches. Pendant la dernière guerre les éclats d'obus ont produit d'horribles déchirements. Il n'est pas de plus affreuse blessure que celle de Joseph Moreau, ex canonnier à l'armée du Nord.

Moreau, qui vit encore, habite au Favril, canton de Landrecies (Nord). Il est connu dans le pays sous le nom de *l'homme à la tête de cire*. A sa petite pension de retraite, il ajoute la vente d'une brochure où sont racontés ses blessures et les nombreuses inventions qui l'ont fait échapper à la mort.

Entré au service en 1870, Moreau fut versé dans une batterie de guerre le 2 janvier 1871. Le lendemain, il combattait à Bapaume. Vers trois heures du soir, au moment où l'artilleur chargeait sa pièce, un éclat d'obus le renversa. Cet éclat d'obus, prenant la face de droite à gauche et de haut en bas, enlevait les deux yeux, le nez et les deux maxillaires supérieures, avec perte des dents, en outre luxation de la mâchoire inférieure. Il n'y avait plus figure humaine et le blessé fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Cependant il se releva de lui-même une demi heure après. La nuit venait; percevant encore vaguement la lumière de l'œil gauche, il put se diriger, tombant à chaque pas, vers le village d'Erville. Le colonel du 24e régiment de ligne le fit transporter en voiture à l'hôpital d'Arras, le lendemain à janvier 1874. Il n'en put sortir que le 4 octobre de la même année. Pendant ces neuf mois la cicatrisation ne se fit pas complètement. Les médecins de l'hôpital d'Arras obtinrent l'admission de Moreau dans l'ambulance de la Société de secours aux blessés, afin de lui faire régler un appareil de pansement, à leurs yeux indispensable pour obtenir la respiration.

Moreau resta deux semaines dans cette ambulance et fut évacué sur l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris, le 14 octobre 1871.

Il y séjourna jusqu'au 26 mars 1872. Pendant ces six mois le malheureux soldat était l'objet de savantes discussions. Cependant il recevait des soins minutieux. Enfin, le conseil de santé des armées autorisa le médecin en chef du Val-de-Grâce à accepter le système prothétique et Moreau allait à Landrecies le 8 avril 1872.

Dix-huit mois après avoir reçu sa blessure l'ancien soldat était à peu près guéri.

Toutes les parties molles de la face antérieure de la tête avaient été enlevées, et la charpente osseuse se trouvait broyée en certains endroits. On eût dit une tête de mort avec deux cavités pour les yeux, une pour le nez et enfin la large ouverture de la bouche.

L'habile chirurgien Delalain a écrit, au point de vue scientifique, l'histoire de cette blessure qui devait entraîner la mort.

On a fait une figure artificielle, un masque qui représente extérieurement la partie centrale de la face emportée par l'éclat d'obus, yeux, nez et joues. M. Ch. Delalain, dentiste, chargé de la restauration, a fait un palais armé de dents. Le masque, dont les yeux sont fermés, est exactement appliqué, grace à des procédés d'estampage et de moulage, mais dans son contour seulement, aux portions saines de la peau qui avoisinent l'immense cicatrice. Cette adhérence à peu près hermétique est complétée par un bourrelet naturel de la peau qui, à la longue, a amaigri le rebord adouci du masque.

Grâce à cette disposition des parties artificielles et naturelles, la respiration a lieu par les narines du faux nez qui surmonte le masque.

Vers l'angle interne des faux yeux qui imitent une cataracte, deux petits orifices complètent le système d'aération interne: le courant aérien se produit donc facilement.

La concavité du masque, augmentée encore par l'enfoncement de la surface de la blessure, a été utilisée.

Des boucles y sont adaptées de manière à maintenir à la surface interne du masque des lignes fenêtrées, de la charpie, destinée à garantir la muqueuse nasale, en même temps, qu'à lui éviter la trop brusque impression du froid ou de la chaleur. Une petite éponge est placée dans l'enfoncement des fosses nasales. Cette éponge absorbe le mucus et arrête au passage les corps en suspension dans l'air.

La voûte palatine a été protégée par une plaque qui forme par la concavité un véritable blindage. Des dents postiches permettent la mastication des aliments les plus durs.

Grâce à la figure artificielle et à son nez postiche, l'air a retrouvé sa direction habituelle de bas en haut. La respiration est donc devenue normale et régulière, l'odorat a reparu. La mâchoire supérieure consolidée par la pièce dentaire qui double la voûte palatine présente aux dents inférieures un appui suffisant pour la mastication.

La voix a repris son timbre et sa netteté naturelle. La figure artificielle a tellement bien lié son contour élastique à cette énorme solution de continuité que son seulement Moreau respire, mange, parle, a toutes les sensations de l'odorat, mais encore joue de la flûte.

Actuellement l'état général est très bon. Moreau a pris cet air résigné commun aux aveugles. Il aime la causerie, éprouvant un grand bonheur à raconter ses campagnes dans un langage mélangé lique et imagé. Ses sens, principalement le toucher, sont excessivement développés. La figure est nécessairement dépourvue d'expression. Si Moreau souffre, on ne le devine. Le diamant ne donne que de l'acide carbonique; ils ont encore établi d'une manière précise, par la synthèse, la composition du gaz carbonique et ont pu indiquer le poids d'acide carbonique que doit donner un poids déterminé de diamant pur.

Tous les diamants brûlés par MM. Dumas et Stas, environ 12 grammes, ont laissé un résidu, une sorte de cendre formant un réseau spongieux d'une teinte jaune rougeâtre, en parcelles cristallines, tantôt colorées, tantôt incolores.

Pour MM. Friedel et Chatrian, ces cendres ne peuvent être données que par des diamants plus ou moins colorés. Ils se sont assurés que le diamant blanc d'une pureté parfaite brûle sans laisser de cendres. Les cendres des diamants colorés varient entre 1 partie pour 2,000 de diamants et 1 partie pour 500. Elles se composent de silice et d'oxyde de fer. De fort belles expériences, dans le détail desquelles nous regrettons de ne pouvoir entrer, furent faites à ce sujet dans le laboratoire de M. Friedel à l'Ecole des mines.

De la connaissance de la nature du diamant au désir de "répéter dans les laboratoires le travail de la nature," il n'y a qu'un pas. Mais jusqu'où les tentatives, couronnées de succès pour une quantité d'autres pierres précieuses, sont demeurées vaines lorsqu'elles se sont adressées à la reproduction du diamant.

Une petite chambre de la rue de la Salamandre, à quelques pas de la rue du Bac, à Rouen, France, a été, le 7 mai au matin, le théâtre du plus atroce suicide qui se puisse imaginer.

Vers neuf heures et demie, un ouvrier de la gare d'Orléans (ancienne gare de l'Etat), nommé Soteau, se présentait au poste de police du Pont-Suspendu et déclarait à M. Fauchon, commissaire du 2e arrondissement, qu'il venait de trouver un de ses camarades, nommé Louis Pouget, pendu dans sa chambre, tout couvert de sang et au milieu d'un brasier.

A travers la fumée qui emplissait la chambre, le cadavre de Pouget, vêtu seulement d'un pantalon et d'une chemise tout ensanglantés, apparaissait accroupi au pied de la fenêtre, les jambes cuisant sur un énorme brasier de charbon amoncelé sur le carreau. Il avait le bout étranglé par une longue et mince corde accrochée à l'espagnolette de la fenêtre, à 1 m. 50 à peine de hauteur. Au-dessous du nœud coulant, la gorge était rayée d'une large entaille béante. La tête était déjà légèrement tuméfiée et noirâtre et les pieds tout recroquevillés sous l'action du feu; le pantalon et la base de la jambe commençaient à se carboniser.

Dans le fond, une large flaque de sang, au pied du lit, dont l'oreiller et le drap étaient aussi tout rougis. Sur une commode, un rasoir ensanglanté, avec une boîte d'allumettes éparpillées sur le marbre.

Du présumé que c'est vers sept heures du matin que Pouget a dû consommer son atroce suicide. A cinq heures, le locataire du rez-de-chaussée, M. Boscher, qui a un dépôt de charbon dans la cour, avait entendu l'infortuné descendre et aller remplir un sac de charbon à même ce dépôt. A sept heures du matin, M. Soteau, l'ouvrier du chemin de fer, qui, le matin, s'aperçu le cadavre, était venu frapper à la porte de Pouget, et n'avait pas reçu de réponse.

Le croyant sorti d'abord, M. Soteau s'était retiré, sans soupçonner l'affreuse mort qu'était en train de se donner son camarade. C'est seulement en revenant, à neuf heures, qu'il avait et d'une soupçons, en voyant un filet de fumée sortir par les interstices de la porte. Sans perdre de temps, il avait enfoncé la porte avec son gaucu, pour tâcher de secourir l'infortuné, s'il en était temps encore; et, le voyant mort, il avait couru au commissariat.

Dans le gilet du pauvre Pouget, on n'a trouvé que 40 centimes et une montre en argent. Il paraît que, depuis, le jugement du canton a découvert une pièce de 20 F., dernier argent qui restait de la paye de 95 F., que Pouget avait touchée à la fin d'avril.

On s'explique la fatale résolution de l'infortuné ouvrier—qui n'était âgé que de trente-trois ans—par la contrariété excessive qu'il éprouvait de l'absence momentanée de sa femme, partie, il y a trois semaines environ, dans sa famille, à Rochefort (Seine-et-Oise), pour faire ses couches. On a su que Pouget s'était montré seul, car sa femme avait emmené ses deux petites filles, âgées: l'une, de neuf ans, et l'autre, de sept ans. Affecté, outre mesure, par son isolement, il s'était laissé aller à la boisson, et même, en dernier lieu, à oublier son travail.

Louis-Charles-Henri-Pouget était né à Châlo St-Mars (Seine-et-Oise), le 30 avril 1851.

—On lit dans le *Petit Marseillais*:

Il est question de multiplier, dans la Méditerranée, le nombre des colonies de Provence, les tortues de mer. On sait que la tortue de la Méditerranée est un mets exquis, sain et nutritif. Malheureusement, le prix élevé de ce produit alimentaire le fait réserver pour les tables aristocratiques.

La tortue de la Méditerranée est douée d'une vitalité prodigieuse. Quand on considère le nombre de ses ennemis et son impossibilité presque absolue de leur dérober une seule ponte sur des côtes partout habitées, on est surpris que l'espèce n'en ait pas complètement détruite et ne soit, tout au contraire, elle soit encore assez nombreuse.

Il suffit de connaître le mode de propagation des tortues de mer et les causes qui y font obstacle pour assurer cette propagation: protéger les nids et la couvée, tel est, en un mot, le moyen simple qui suffira à conserver dans la Méditerranée les tortues qui, aujourd'hui, périssent par milliers sur nos côtes.

Les tortues de mer sont ovipares et pondent à terre plusieurs milliers d'œufs, de couleur blanc jaunâtre, presque ronds, à coque coriace non cassante; la grosseur de ces œufs varie selon l'espèce, depuis celle de l'œuf de petite poule jusqu'à celle de l'œuf de pigeon. La ponte dure plus d'un mois. La tortue mère descend à terre quelques jours pour y déposer ses œufs sur le sable sec; elle les recouvre de sable et retourne à la mer, chaque matin, avant le jour. La ponte finie, elle ne revient plus à terre et abandonne ses œufs à l'incubation provoquée par les rayons solaires.

Le premier ennemi des œufs de tortue c'est l'homme habitant de la côte. Ce qui échappe à l'homme est dévoré par les chiens et autres animaux friands des œufs de tortue. Si le hasard a permis qu'un dépôt d'œufs ait échappé à tant d'ennemis et qu'ils soient arrivés à éclosion, les jeunes tortues qui au sortir de l'œuf sont grosses comme de petites grenouilles et tout aussi molles deviennent pendant le trajet du nid à la mer la proie d'une multitude d'oiseaux.

On demande un peu de protection pour la tortue. Si l'on parvenait seulement à sauver la ponte d'une demi douzaine de femelles par an, la Méditerranée fourmillerait de ses animaux. On y songe sérieusement, et on a l'intention de disposer sur nos côtes de Provence, d'Algérie et de Corse, quelques parcs où les tortues pourront faire leurs pontes sans être troublées.

La *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, publie sur le traité entre la France et la Chine un article fort remarqué, dont voici un des passages saillants:

"Le gouvernement français a fait certainement preuve de grande modération et d'impartialité dans la guerre, et il a rendu un grand service à la civilisation en obtenant de la Chine, au lieu d'une indemnité de guerre, l'ouverture de trois provinces chinoises au commerce et aux transactions universelles.

"On est forcément amené à comparer ce procédé avec la façon d'agir de l'Angleterre en Egypte. Tandis que l'Angleterre livre dans le Soudan des pays entiers à la barbarie qui avaient été conquis pour la civilisation, la France exploite ses Victoires, non dans un but politique dans l'intérêt du commerce universel.

"La France, ajoute la *Nouvelle Presse libre*, a maintenant la plus complète liberté d'action dans la question l'Egypte. Les trois empires ne chercheront pas du moins à lui montrer de l'hostilité ni à lui créer des difficultés. Les petites puissances qui ont des intérêts en Orient considèrent aussi la France de la façon la plus respectueuse et la plus sympathique. Dans la lutte contre le monopole d'Angleterre tout le monde se range sous le drapeau de la France."

Mme Prudhomme—Qu'est-ce que tu as donc, Joseph, mon mari?.... Tu as l'air tout émotionné.... Qu'as-tu, dis-moi?

M. Prudhomme—Eh bien! c'est ce pauvre X...., tu sais? Il vient d'avoir la jambe écrasée par une voiture....

Mme Prudhomme—La jambe, mais ce n'est pas possible!.... Je lui ai encore parlé avant-hier.

—Si ce n'était que cela! Mais ça leur ôte la confiance.

Machin, reporter dans un grand journal, a une ingénieuse façon d'écrire, toujours correspondante et appropriée au sujet qu'il traite.

Par exemple, s'agit-il d'un incendie, il écrit avec feu.... Pour une inondation, les phrases coulent, coulent.... Pour raconter une chute du sixième étage, les mots se précipitent.... Dans les dramatiques récits d'exécutions capitales, les périodes ont un tranchant....

Et ainsi de suite.

Mandibul, vieux garçon lui-même, compte dans sa parenté un nombre considérable de vieux garçons et de vieilles filles.

—Cette abondance de célibataires est vraiment curieuse, lui disait l'autre jour un ami.

—Ah! mon cher, répondit l'autre, dans la famille, c'est de fondation. Depuis deux cents ans, tous les Mandibul sont célibataires!

Au lendemain des élections, un candidat réactionnaire des plus blackboulés arrive chez son coiffeur pour se faire barbifier.

—Hé bien, monsieur, dit l'artiste à son client, vous n'avez pas eu de chance, c'est pas ma faute, je vous ai bien défendu.

—Vraiment?

—Oui, ainsi, à une réunion on disait que vous n'étiez plus assez jeune pour vous occuper activement des affaires publiques.

—Hé bien?

—Hé bien! j'ai répondu que les vieux rasoirs étaient les meilleurs.

On demandait à un artiste une définition de l'égoïste:

—L'égoïste, dit-il, c'est le monsieur qui ne s'occupe pas de moi.

Une profession originale, d'après l'*Écho de Paris*:

Imitateur de rossignols pour jardins de restaurant.

Notre confrère dit avoir lu cette indication sur une carte. Tout arrive!

Taupin, depuis trois jours, ne veut plus dire un mot et semble s'être condamné à un silence obstiné. Enfin, on parvient à lui arracher ces mots:

—Les grandes chaleurs sont mauvaises!

Entre bohêmes:

—Réponds-moi franchement.... Que ferais-tu si tu trouvais vingt mille francs en bon billets de banque?

—Moi!.... je ferais afficher immédiatement cinq cents francs de récompense pour celui qui les aurait perdus!....

Les insanités de la loge et du cordon:

—Eh bien! mame Muche, votre petite fille va bien mal à ce que m'a dit Pitanchard ce matin?

—Ce n'est pas ma faute, ma pauv'ainée. All' dépérit tous les jours, et all' est bientôt *sec* comme un' allumette!

—Enfin, quelle maladie a-t-elle donc?

—M. Purgeraide prétend qu'c'est *les vers solitaires*!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 31 mai 1884.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à cette semaine	$898,750 15	$61,068 50
Même temps la semaine dern.	1,029,149 18	196,407 06

HOTEL DES MONNAIES

Exposé mensuel.

Dépôts d'or (monnaie)	836 60
do d'argent (monnaie)	494,088 10
Pays aux déposants, or	3,235 24
do do d'argent	649,238 57
Argent monnayé	520,000 00
Expédition du Standard Dollar	150,000 00
Prix de l'argent en lingots, par once, pour le jour	1,11

MONNAIE AMERICAINE.

Argent américain (coins) (Ces prix sont pour des dollars)	par	85c

Prix de l'argent en lingots à Londres.....60 13/16d

MONNAIE ETRANGERE

D'or mexicain	85% p	87
Pièces de 5 francs	3c p	—
Pièces de 20 francs	88,90 c	3,00
Souverains	4,80 c	5,00
Pièces de 10 francs	7,00 c	—
Doubloons espagnols	6,40	
Doubloons mexicains	15,25	
Doubloons américains	15,25	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 c	19,40
Or de l'Amérique du Sud	50c par once	4,75
Or marque	4,60 c	4,75
Or de la Californie	7,00 c	0,00
Or mexicain neuf	85 c par once	
Or américain neuf	5 c. 0/0	

	Ex. Lab. Journal	Ex. Lab. Bal.	Ex. Lab. Journal	Ex. Lab. Bal.	Ex. Lab. Journal	Ex. Lab. Bal.	Ex. Lab. Journal	Ex. Lab. Bal.
Ex. Lab. Bal.								
Ex. Lab. Journal								
Ex. Lab. Bal.								
Ex. Lab. Journal								
Ex. Lab. Bal.								
Ex. Lab. Journal								
Ex. Lab. Bal.								
Ex. Lab. Journal								
Ex. Lab. Bal.								

AUCUN DE CES CANDIDATS

NE SERA ELU

Une autre fois, les candidats feront bien de consulter les dieux avant de se présenter!

Le baron Beauramé a deux prétentions: il s'imagine qu'il est bon musicien, et que l'origine de sa famille remonte aux croisades. Dernièrement, après avoir estropié une polonaise de Chopin, il parla de ses ancêtres.

—Savez vous que les Beauramé remontent aux croisades? Un d'entre eux accompagnait l'empereur Barberousse.

—Au piano? fit un bon ami.

Les navires venant d'Alger apportent, depuis quelques temps, à Marseille, de grandes quantités de noyaux de dattes. Nombre de gens en ignorent l'emploi. Ces produits du sol africain sont expédiés en Italie où ils servent à alimenter une industrie assez importante et qui n'est autre que la fabrication des rosaires ou chapelets. Et voilà comment les fils de Mahomet travaillent pour le compte des chrétiens.

Un dentiste extrait une molaire à un de ses clients.

—Ne criez donc pas comme cela, dit l'opérateur ému.

—Vous souffrez de me voir souffrir, reprit le patient touché.

—Non, ce que j'en dis, c'est pour les voisins.

—Ça les dérange?

—Si ce n'était que cela! Mais ça leur ôte la confiance.

Machin, reporter dans un grand journal, a une ingénieuse façon d'écrire, toujours correspondante et appropriée au sujet qu'il traite.

Par exemple, s'agit-il d'un incendie, il écrit avec feu.... Pour une inondation, les phrases coulent, coulent.... Pour raconter une chute du sixième étage, les mots se précipitent.... Dans les dramatiques récits d'exécutions capitales, les périodes ont un tranchant....

Et ainsi de suite.

Un dentiste extrait une molaire à un de ses clients.

—Ne criez donc pas comme cela, dit l'opérateur ému.

—Vous souffrez de me voir souffrir, reprit le patient touché.

—Non, ce que j'en dis, c'est pour les voisins.

—Ça les dérange?

—Si ce n'était que cela! Mais ça leur ôte la confiance.

Machin, reporter dans un grand journal, a une ingénieuse façon d'écrire, toujours correspondante et appropriée au sujet qu'il traite.

Par exemple, s'agit-il d'un incendie, il écrit avec feu.... Pour une inondation, les phrases coulent, coulent.... Pour raconter une chute du sixième étage, les mots se précipitent.... Dans les dramatiques récits d'exécutions capitales, les périodes ont un tranchant....

Et ainsi de suite.

Machin, reporter dans un grand journal, a une ingénieuse façon d'écrire, toujours correspondante et appropriée au sujet qu'il traite.

Par exemple, s'agit-il d'un incendie, il écrit avec feu.... Pour une inondation, les phrases coulent, coulent.... Pour raconter une chute du sixième étage, les mots se précipitent.... Dans les dramatiques récits d'exécutions capitales, les périodes ont un tranchant....

Et ainsi de suite.

Machin, reporter dans un grand journal, a une ingénieuse faç